



Hubert Besacier

l'art-performance à Lyon

Les cheveux légers forment comme une auréole autour d'un visage où des yeux sombres scrutent le monde avec acuité. Le sourire possède une douceur teintée d'une grande courtoisie, Hubert Besacier parle et il possède, comme tous les militants, la foi qui soulève les montagnes et atteint l'interlocuteur le plus exigeant.

Considéré comme une des expériences créatrices les plus singulières, l'Art-Performance supprime l'inertie de l'œuvre en permettant à l'artiste de s'exprimer directement par l'intermédiaire de son corps ou de celui d'un assistant. L'espace traditionnel est rejeté, et la relation avec l'observateur se trouve modifiée.

Créateur, avec Orlan, du Symposium International d'Art-Performance en 1979, Hubert Besacier croit à ce nouveau mode d'expression, dont les premières manifestations ont eu pour cadre New York et Los-Angeles, il y aura bientôt vingt ans. Les happenings, l'art-minimal et le body art — l'art corporel — avaient servi de préliminaires. Très vite l'Europe, en particulier l'Autriche et la R.F.A., surent tirer les enseignements d'un tel témoignage.

le symposium international de Lyon

Cette année, du 12 au 15 mai, puis, du 19 au 22 mai, le troisième Symposium International de Lyon fera de notre ville la Capitale de l'Art-Performance. De toutes les parties du monde s'assembleront les performeurs venus réaliser leurs travaux et confronter projets et réalisations.

Cette année Hubert Besacier, grâce à l'activité et à la ténacité de Marie-Claude Jeune, directrice de l'ELAC, a pu préparer

en compagnie d'Orlan une exposition réservée aux « œuvres plastiques des artistes de la performance ».

Au 4^e niveau du Centre d'Échanges de Perrache on pourra ainsi se rendre compte, dès le début du mois de mai, de la qualité plastique des artistes dont le discours entend dépasser les limites du pinceau, du burin, ou du crayon, pour manifester totalement leur action devant le monde, tout en ne refusant pas parfois les moyens plus traditionnels présentés à l'ELAC.

Pour notre part nous croyons depuis longtemps à l'avenir lyonnais de l'Art-Performance. Lyon demeure, en effet, comme nous avons eu l'occasion de l'écrire, « la Capitale du jeune théâtre ». En même temps notre cité possède de grands artistes : peintres sculpteurs, graveurs, etc. Elle peut donc associer, dans l'expression propre aux performeurs, ces deux activités et les fondre en un seul désir de communication directe propre à cette nouvelle conscience artistique.

C'est pourquoi Hubert Besacier — en compagnie de son active complice Orlan, dont on admire les performances différentes — a convaincu André Mure le vigilant adjoint aux Beaux-Arts dont il faut souligner « l'écoute », d'aider matériellement les organisateurs du Symposium afin qu'il soit digne de celui de l'an passé.

diversité des lieux et des propos

Hubert Besacier insiste : il n'existe aucune contrainte pour les invités. Chacun peut présenter la performance qu'il veut où il veut : il n'existe aucun lieu « privilégié », en définitive générateur de contraintes. Les artistes assurent leur performance en toute liberté. Hubert Besacier et Orlan, assistés de quelques amis bénévoles, dont Geormillet par exemple, se chargent de tous les travaux et Marie-Claude Jeune, à l'ELAC, prépare, de son côté, l'exposition des artistes de la performance.

Quand on demande à Hubert Besacier si nous verrons, un jour à Lyon, les actions de Nitsch, dont Florence accueillit, l'an dernier, les « sacrifices », un sourire serein illumine le visage de notre interlocuteur : « Lyon est une ville attrayante, mais difficile. A quoi bon brûler les étapes ? Ce qui a été possible à Trieste et à Florence, ne l'est pas encore dans la métropole lyonnaise. Il s'agit d'adopter un nouveau code artistique. Le public doit s'intéresser à notre discours. Lyon est déjà la cité française la plus disponible pour accepter notre effort. »

Hubert Besacier a raison de demeurer calme et attentif aux réactions de la Cité. Grâce à sa patience, à son intelligence, à son enthousiasme, Lyon devient la capitale de l'Art-Performance. Demain des archives, des vidéothèques, des ateliers doivent pouvoir accueillir de façon permanente les performeurs, réunis cette année pendant quinze jours de mai prochain.

Rene DEROUILLÉ ■

"Métropole"
Mai 81.

3^e Symposium international d'Art-performance de Lyon

Pour la troisième fois, Lyon va devenir la Capitale de l'Art-performance grâce à l'action combinée et efficace d'Orlan et d'Hubert Besacier, co-directeurs de l'association « Comportement-Environnement-Performance », associés à Marie-Claude Jeune, directrice de l'Espace Lyonnais d'Art Contemporain.



Hubert Besacier et Orlan.

L'E.L.A.C. accueillera une importante exposition des « œuvres plastiques des artistes de la Performance » : **Acconci** (U.S.A), **Burden** (U.S.A), **Beuys** (R.F.A), **Brisley** (G.-B), **Frank** (Australie), **Gilbert et George** (G.-B), **Nitsch** (Autriche), **Oppenheim** (U.S.A), **Rainer** (Autriche), **Wostel** (R.F.A) et les feux d'artifice d'**Hubert** (France). En même temps à « Lieux de relation », 17, rue Burdeau, et à « l'Ollave », 58, rue Tramassac, seront présentées des œuvres de certains artistes performeurs. A partir du 12 et jusqu'au 21 mai, des Installations et des Performances réuniront une quarantaine d'artistes venus de 15 pays du monde. Du 19 mai et jusqu'au 22 de ce mois, on pourra également suivre les réalisations des performeurs décidés, dans des lieux privilé-

giés de la ville, à supprimer l'inertie de l'œuvre d'art en s'exprimant par l'intermédiaire de leur corps. La vidéo portera témoignage de ces réalisations et un catalogue sera imprimé afin de recueillir les interventions de critiques et de conservateurs français et étrangers, invités au « Colloque International de Performances et Arts Plastiques », le 23 mai, salle Marius-Mermillon à l'E.L.A.C. ■

Espace Lyonnais d'Art Contemporain, Centre d'échanges de Perrache, 4^e niveau, du 12 mai au 2 juillet, tous les jours de 10 à 20 h.



Rose Garrard (G.B.): l'artiste et son double.

vivantes. Une femme, toute habillée de blanc dans une galerie, se taillade le dos avec une lame de rasoir. Des taches rouges apparaissent en étoiles, maculant sa chemise. Un jeune Anglais officie dans un jardin public : il pose des petits miroirs triangulaires dans tous les arbres, et le parc scintille étrangement. Le même fait onduler aussi au fond d'une piscine des tissus de couleurs. Un Français, dans une salle d'attente de gare, fait tourner une locomotive en jouet sur le sol, dissertant tout haut sur son propre itinéraire artistique. Un autre s'enferme une semaine dans une cave, réfléchissant sur des problèmes de société. Un autre emplit ses poches de

Le 3^e Symposium

Jusqu'au 24 mai, à l'Elac. Point focal : exposition des œuvres plastiques des artistes de la Performance, jusqu'à fin juin.

Performances à voir : du 19 au 22 mai.

Expositions complémentaires dans les galeries : à L'Ollave, Chez Verrière, Lieux de Relations, Frigo...

Le 19 mai à l'Elac : série de vidéos d'artistes de la Performance.

Le 23 mai à l'Elac : Colloque International « Performances et Arts Plastiques ». Symposium et Colloque feront l'objet d'une publication.

poudres de couleurs avant de se verser un seau d'eau sur le corps, tout en cassant des bouteilles contre le mur. Un autre descend lentement un escalier garni de feux de bengale, armé d'un arc. Puis il crève un ballon de baudruche rempli d'encre noire qui éclabousse la blancheur. Un autre rampe sans l'aide des bras ni des jambes jusqu'à la caméra qui le filme, portant sur son dos une télévision avec sa propre image.

Ce ne sont là en fait que des bribes de performances, qu'il faut se méfier de prendre pour des dérèglements psychiques. En réalité, chaque performance a une histoire, se déroule selon des gestes très précis, a une signification profonde, et ne se raconte pas : elle se vit et se ressent sur place. Qui n'en a pas vu ne peut en aucun cas s'en faire une idée. Qui n'en a vu qu'une non plus, tant elles sont diverses.

Devant la Joconde...

Aux frontières floues de plusieurs arts, l'artiste touche à la musique, à l'écriture, à la danse, à la philosophie, à l'espace, à l'environnement, et si on l'accueille plus volontiers dans les sphères des arts plastiques, c'est que ce sont eux qui ont le plus bougé depuis 50 ans, ouverts à l'idée nouvelle, à la recherche.

Il est vain de faire la part des choses, d'ailleurs. Le « perfor-

mer » refuse le cloisonnement qui, depuis la fin du XIX^e siècle, enferme le créateur dans une spécialité. Il désire reposséder plusieurs moyens d'expression et avoir un contact direct avec la vie elle-même. « Il faudrait récupérer toutes les qualités des objets d'art et les retrouver dans la rue, chez soi, sinon nous serons toujours gênés devant la Joconde », dit l'un d'entre eux. Ce qui ne veut pas dire rupture avec les moyens traditionnels, comme en témoigne l'Elac qui expose les œuvres plastiques de 40 artistes...

Il faut bien vivre...

L'art a toujours été une démarche pour exprimer un sentiment, et c'est bien le cas ici. Mais ce que la Performance remet en cause, c'est le rôle de l'artiste, qui cherche d'autres issues que les circuits traditionnels pour objets à vendre. Elle renoue plutôt avec le sens du sacré, du rite, introduisant le spectateur dans l'œuvre en train de se faire, multipliant les langages sonores, visuels, gestuels... Ses thèmes sont innombrables, mais elle est toujours une réflexion sur les données du contexte humain. Sans le recul rassurant de l'objet fini « qui parle au nom de », la Performance, directe et souvent douloureuse, accuse des absurdités, des décalages, des équilibres précaires, des ambiguïtés dérangeantes. Elle naît

parfois très violente, parfois très poétique, parfois très belle. Elle ne se voit qu'une fois, elle est presque toujours impressionnante.

Elle laisse des traces, certes. Photos, vidéos et films en perpétuent un souvenir qui, du reste entre, lui, dans le circuit marchand. Musées, galeries, voire collectionneurs achètent ces « archives » qui prennent elles-mêmes de la valeur, ce qui contrarie l'idée première... mais il faut bien que tout le monde vive ! Pourtant, la Performance se doit de rester unique et éphémère, sous peine d'être dénaturée. En seconde main, le courant ne passe plus. C'est pourquoi il n'y aura pas de film-reportage complet sur ce qui se sera passé à Lyon.

Art vivant s'il en est, riche et créatif, cet art encore nouveau est en pleine mutation, et il est passionnant d'en suivre le mûrissement. Gardons-nous d'en juger trop tôt, avec maturité. Si toute forme de création, a priori, impose le respect, celle-ci impose en plus la réflexion, tant elle nous renvoie à nous-même.

Il se passe en ce moment même à Lyon quelque chose d'important, qui mérite attention...

Martine Gayot ■

MUSIQUE

Festival de Lyon

36 saisons,
36 chandelles

On ne peut pas multiplier les manifestations musicales et toutes les réussir. Le succès de Berlioz sonne-t-il le glas du Festival International de Lyon ?

Pour sa trente-sixième édition, le Festival de Lyon offrira encore cette année un catalogue de spectacles alignés les uns à la suite des autres, sans lien apparent entre eux, avec heureusement quelques points forts.

La Tétralogie, produite par les Opéras de Lyon et du Rhin, et que le Festival intègre à son programme, risque de faire courir les wagnériens et les

LYON

troisième symposium
international d'art
performance elac

Du 12 mai au 22 juin 1981

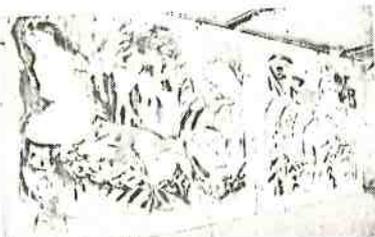
Œuvres Plastiques des Artistes de la Performance : tel est le titre de l'exposition présentée à L'ELAC, à l'occasion du Troisième Symposium International d'Art Performance, organisé par Orlan et Hubert Besacier. Ceux-ci ont voulu souligner que les artistes qui font des performances ou des actions produisent également des œuvres susceptibles d'être exposées et ils ne les ont choisis qu'en fonction de cette double activité. Sous le signe de Joseph Beuys et d'Hermann Nitsch, la démonstration est claire : il s'établit, dans l'œuvre de cette trentaine d'artistes, un dialogue entre le travail de *performer* et le travail plastique, l'un nourrissant l'autre, sans notion de prééminence, ou l'un accéditant l'autre, comme pour Gina Pane dont le travail exposé (série *Cocaina Fra Angelico*, 1976) ne peut s'appréhender sans faire référence à ses *actions*. Certaines œuvres sont peut-être plus autonomes, tels les dessins de Dennis Oppenheim ou de Jacqueline Dauriac, les images TV de Vostell, les sculptures de Jean Clereboudt et l'image choc de Jochen Gerz qui a disposé une fronde devant une pierre pesant des tonnes.

Kerry Trengrove montre un travail qu'il a réalisé à Lyon en janvier 81, séjournant dans une cave et expérimentant une communication par vidéo avec le public. D'après la presse locale, cette performance a beaucoup impressionné les Lyonnais. La grande peinture de Castelli et Salomé, qui se réclame de la nouvelle figuration, en replaçant le corps sur un espace plan traditionnel, serait-elle une exception à ce désir d'espace éclaté si caractéristique de la performance ?

Le problème du double, du reflet, reste chez les artistes de la performance une préoccupation majeure, comme en témoignent les installations de Roberto Taroni qui utilise le miroir et la caméra dans une pièce noire (version sophistiquée d'un Tim Head) pour désorienter le marcheur et de Benni Efrat dont les très intelligents jeux de lumière superposent les images d'une peinture qui s'efface. Ce dernier a présenté également un film-performance qui devient un classique du genre : il crayonne ou efface une image projetée sur un tableau noir au fur et à mesure de son apparition. Réflexion sur la disparition de la peinture mais aussi sur le désir de

perpétuation de cette peinture à travers le film ou la photo. La belle performance de Christina Kubisch et de Fabrizio Plessi, réalisée pendant le symposium est aussi une réflexion sur l'image et son double. Les deux artistes jouent des sortes de sketches devant un petit encadrement de théâtre (similaire à celui des marionnettes) qui sont filmés et retransmis sur deux grands écrans. Les spectateurs peuvent voir simultanément le jeu des artistes — l'original — et l'image vidéo. Celle-ci, double de l'autre, est complètement transformée, de même que l'image dans le miroir n'est qu'un reflet.

Anne Dagbert



Castelli et Salomé. Peinture

L'Art Performance, la création en direct

Le Troisième Symposium international de l'Art Performance n'a pas manqué d'étonner les Lyonnais, en cette fin de mois de mai. Sortes de scénettes vécues « sur le vif » et interprétées par l'artiste, créateur lui-même, l'Art Per-

formance a permis quelques extraordinaires démonstrations de vitalité, comme celle menée par la jeune anglaise Maynard-Smith au Studio Canubis. La Performance en question s'intitulait : « Station House Opera. »



Photo Robert Pratta

"Caravelmanach" 11 Mai 1981 -

EXPOSITIONS

LYON : SYMPOSIUM D'ART PERFORMANCE



Vostell (photo David Vostell)

Pour la troisième année consécutive est organisé à Lyon, du 12 au 24 mai, un symposium d'art performance.

Confirmant une orientation décisive que prirent les recherches d'artistes d'avant-garde, depuis les années 60, en dépassant les questions des formes et des matériaux, la performance est historiquement définie à partir de la révolte dadaïste, relayée par les actions et happenings du groupe Fluxus. Toutefois, au cours des dix dernières années, son évolution, tant par le fait d'artistes américains qu'euro-péens, l'a amenée à se définir d'une façon plus autonome : le corps, chair et esprit, est le point d'origine de toute connaissance ; il en est aussi l'instrument. En assumant les réalités physiques et psychologiques de son propre corps, mais aussi la responsabilité du drame existentiel qui s'y joue et avec lequel l'être se confond intimement, l'artiste cherche à décoder l'organisation des signifiants (esthétiques, sociaux, etc.) et des représentations internes de son propre corps. Celui-ci devient espace, objet et instrument d'expériences artistiques : ce sont les performances.

La diversité des possibilités d'action corporelle a ré-activé et ré-actualisé les expressions corporelles les plus variées, donnant même à certaines un nouveau souffle inespéré :

danso, théâtre, chant, geste... en plus des arts «plastiques», procurant ainsi à la création la chance d'une nouvelle sensibilité étendue jusqu'à une manifestation de la culture dans le biologique.

Ce symposium est construit sur trois axes qui semblent souligner la nécessité, aujourd'hui, d'une réflexion thématique profonde sur «l'art performance» :

- exposition d'artistes «réputés» dont les travaux ont souvent opéré la liaison historique de la performance avec d'autres formes d'art dont elle a découlé (Acconci, Burden, Beuys, Brisley, Chaimovicz, Frank, Gilbert et George, Mc Lean, Nitsch, Oppenheim, Rainer, Vostell);

- Installations et/ou performances réalisées par de plus jeunes artistes internationaux (une cinquantaine prévus)

- 12 au 15 et 19 au 22 mai;

- un colloque international, *Performance et arts plastiques*, le 23 mai. La présence -ou l'absence- de certains critiques et conservateurs insinue cependant le doute d'une réflexion qui sache poser, avec tous ses éléments d'information et de parti-pris, ses extrêmes et trouver son équilibre.

Ce risque est d'autant plus regrettable qu'en maintes circonstances, au cours des récentes années, la performance est souvent devenue le tout-à-l'égoût des recherches dites d'avant-garde.

Une exposition, *les œuvres plastiques des artistes de la performance*, est organisée à l'ELAC, du 12 mai au 2 juillet, ainsi que plusieurs autres dans les galeries lyonnaises. Le 19 mai, présentation à l'ELAC par Mike Steiner de vidéos d'artistes de la performance.

Le symposium et le colloque feront l'objet d'une publication ultérieure.

ESPACE LYONNAIS D'ART CONTEMPORAIN
Centre d'Échanges, Lyon Perrache, 69002 ; (7) 842.27.39 et (7) 837.50.42.

SYMPOSIUM D'ART-PERFORMANCE

Performance et arts plastiques

POUR la troisième année consécutive, Lyon sera le cadre d'une manifestation artistique internationale qui réunira 66 artistes et 24 critiques et conservateurs venus de 16 pays. Ce symposium qui se tiendra en deux temps (du 12 au 15 mai, puis du 19 au 23 mai) sera couplé avec une exposition, à l'ELAC, des « Œuvres plastiques des artistes de la performance ». Il s'achèvera par un colloque où seront débattus les rapports complexes entre la performance et les arts plastiques dont les conclusions seront publiées dans un catalogue. C'est la première fois qu'est traité un tel sujet, puisque ne sont retenus que des performeurs qui sont aussi des plasticiens. Ce qui devrait démontrer que leurs deux activités sont intimement liées, qu'elles naissent d'une même démarche, qu'il est donc absolument faux de vouloir les opposer. Et alors

qu'on a reproché pendant longtemps aux performeurs d'être à la traîne des expressionnistes, on va prendre conscience qu'au contraire la nouvelle peinture expressionniste qui fleurit aujourd'hui en particulier en Allemagne (qui a été montrée au cours de l'hiver au musée de Saint-Etienne) est issue de la performance avec des artistes comme Salomé.

Les co-directeurs de l'Association Comportement-Environnement-Performance, Orlan et Hubert Besacier, ont voulu garder au symposium son sens premier qui est de faire se rencontrer des artistes. Ils en ont fait une manifestation internationale (qui aura des suites à l'étranger, en particulier en Pologne, comme les précédents symposiums en ont eu à Bologne, à Bâle, à Rotterdam) à laquelle les Lyonnais sont invités à

participer. Ils y participent d'ailleurs de plus en plus nombreux, les uns très directement et activement, en invitant des artistes à exposer et à intervenir dans différents lieux et galeries de la ville (l'Ollave, lieux de relations, le Frigo, le Studio Canubis, l'Usine Montabert, La banque Rhône-et-Loire de Villeurbanne, la galerie Verrière) parfois en se mettant eux-même à la performance (Frank Na). Les autres en assistant aux performances, aux projections de vidéos, aux conférences, au colloque, en suivant les expositions, en acceptant de recevoir chez eux les nombreux artistes et critiques attendus à Lyon.

Pour la première fois, la municipalité reconnaît le sérieux du travail de l'Association en lui accordant une subvention de 3.000 francs, en acceptant l'exposition de l'ELAC, en mettant à la disposition du

symposium l'usine Montabert et le services techniques de la ville. Mais, le gigantisme de l'entreprise — recevoir et exposer 66 artistes — nécessite aussi d'autres aides, celles plus substantielles des instituts culturels étrangers qui ont été les seuls financeurs des deux premières manifestations (Américain, Britannique, Allemand, Autrichien, Canadien, Belge, Hollandais, de Berlin, la Fondation Gulbenkian) et celles matérielles d'entreprises de l'audiovisuel.

Lyon, avec ses trois symposiums et diverses actions indépendantes, comme celle de Kerry Trengove en janvier dernier, est devenue la capitale de la performance puisque fait rare, donc à noter — l'Arc a organisé depuis dans la foulée, une petite manifestation réunissant quelques-uns des artistes invités à Lyon.

Jacqueline ROZIER

LYON CAPITALE DE L'ART - PERFORMANCE

Plus de 60 artistes participent au 3^e Symposium international organisé à l'E.L.A.C. *le Journal 13/5/81*

MARDI soir, l'E.L.A.C. était devenu capitale internationale. On y parlait toutes les langues, au cours du vernissage de l'exposition des « Œuvres plastiques des artistes de la performance » qui donnait aussi le coup d'envoi du 3^e Symposium international d'art-performance. Plus de 60 artistes de 16 pays sont arrivés à Lyon pour 15 jours. La plupart d'entre eux d'une part feront une performance, d'autre part exposent parallèlement à l'E.L.A.C. plus que des traces de cette dernière, une œuvre qui peut être peinture, sculpture, dessin, photo, vidéo, installation et qui est souvent pluridisciplinaire.

Hubert Besacier a axé toute la manifestation de cette année sur les relations entre performances et arts plastiques, il veut démontrer que ce ne sont que divers moyens au service d'une démarche globale et que, de plus en plus, comme cela se faisait du temps de la Renaissance, l'artiste peut être à la fois, peintre, sculpteur, musicien... et performer. « L'apport de l'espace corporel, se demande Hubert Besavier dans le catalogue, et surtout celui du temps sera-t-il aussi important que celui de la perspective il y a quelques siècles ? ». Ont été retenus des artistes confirmés du monde de la performance, l'Américaine Carolee Schneemann qui a débuté avec Cage il y a 20 ans, Gina Pane la première française, Dennis Oppenheim qui est revenu à une sculpture nouvelle, qui n'est possible que parce qu'il a accompli un travail corporel, Beuys à qui le Guggenheim Museum a consacré l'an dernier une immense rétrospective, Vostell, Rainer, Salomé, Benni, Efrat...

Première performance visualisée par le

groupe H.P.A., celle de René Derouidille qui a coupé le ruban de l'exposition. Il a tenu ensuite à remercier la municipalité en la personne d'André Mure de ce qu'elle faisait pour l'art vivant à Lyon, à remercier aussi ceux qui sont les chevilles ouvrières de ce Symposium et de cette exposition, Hubert Besacier, Orlan et Marie-Claude Jouné.

Le calendrier de la première semaine :

Mercredi 13 mai, à 16 h 30, intervention de Castelli et Salomé à Perrache. A 17 h 30, vernissage de l'exposition de Cibulka à la Banque Rhône et Loire, 52 rue Racine à Villeurbanne. A 20 heures vernissage de l'installation de Valère Novarina à la galerie l'Ollave, 58 rue Tramassac : « 24 heures de dessins ». A 21 h 30, début des performances au Studio Canubis, 33 rue du Propos, 7^e de Plessi et Kubisch (Italie), de Gianni Efrat (U.S.A.), de John Armleder (Suisse)...

Judi 14 mai, à 18 heures, vernissage de l'installation de Noguera (Espagne) à l'Atelier Jargic rue Ferrachat 5^e. A 19 h 30, début de la performance de Klemen Golob (R.F.A.) au Frigo, 51 rue Saint-Michel, 7^e. A 21 h 30, performances au Studio Canubis de Trachsel et Thoma (Suisse), de Tom Marioni (U.S.A.)...

Vendredi 15 mai, à 16 h 30, performance privée de Natalia LL à l'Église Saint-Georges. A 18 heures, vidéos présentés par Ken Mac Millen sur l'artiste Stuart Brisley, salle M. Mermillon, E.L.A.C. A 21 h 30, performances au Studio Canubis de Rosenstock (R.F.A.), Lennep, Somville (Belgique), Cibulka (Autriche)...

Lundi 18 mai, à minuit, performance de Cornelia Balceroviak (R.F.A.) à Lieux de relations, 17 rue Burdeau, 1^{er}.

J.B.

MISCELLANEOUS / DIVERS

Position Available: Director, University of Manitoba School of Fine Art. Although this position has been filled for many years by Americans, local artists have high hopes that there will be many qualified Canadians applying for this post. For more information, write: Provost Johnson, University of Manitoba, Winnipeg, Manitoba, R3T 2N2, or call: L.F. Shiels at (204) 943-5948.

The Visual Studies Workshop announces its 10th Summer Institute program to be held from June 29th to August 7th. Over thirty intensive one and two-week workshops will be offered, concentrating on aspects of the photographic medium and its relationship to the other arts and the social sciences. Enrollment is limited to five to fifteen students per workshop to assure maximum access to instructors and resources. Among the facilities provided are: darkroom space for black and white, color and non-silver work; a media center; two print shops with presses for offset lithography, etching and letterpress; a research center including library, print collection and independent press archive; a bookstore featuring books by artists and about art; and three exhibition spaces. Contact: Linn Underhill, Summer Institute, Visual Studies Workshop, 31 Prince Street, Rochester, N.Y. 14607, USA.

Do It Now, a one-month intensive training in Performance Art 31 July to 28 August. Instructors, workshop leaders and lecturers are Bob & Bob, Nancy Buchanan, Linda Burnham, Tom Jenkins, Suzanne Lacy, Leslie Ishowitz, Paul McCarthy, Arlene Raven, Rachel Rosenthal, Barbara Smith and John White. Courses are master workshops, D.B.D. weekend experience, classes in media, video, sound and criticism, and lectures on history, documentation and others. Enrollment limited to 25. Write to Rachel Rosenthal, 2847 So. Robertson Blvd., Los Angeles, CA 90034, (213) 839-0661.

Women's Caucus for Art Newsletter for Fall 1980 took the task of publishing a bibliographical update of Women Artists, with resources for research and teaching, Women's Art History, Women's Art Periodicals, as well as long reviews on specialized histories, anthologies on women artists, and WCA publications, as well as mixed media bibliographies. The next step would be to enhance the list with emphasis on art history and see what material can be gathered. For membership and more information, write to WCA, c/o De Renne Coert, Fine Arts Museums of San Francisco, Golden Gate Park, San Francisco, CA 94118.

ABROAD / ETRANGER

MAIL ART

Together with the Gallery Happy New Art from Belgrade, we are organizing an exhibition of "Artists' Postage Stamps. You could send your original works, published artists' postage stamps or their copies. All the received material will be exhibited. After the exhibition it will go to the Signalist Documentation Centre and to the Documentation Centre of the Gallery Happy New Art. The exhibition will take place from September 15th to 30th 1981. A catalogue will be published as well. Please tell your artist friends about this show. Send your works to the following addresses: Mirolob Todorević, Signalist Documentation Centre, Dobrinjska 3, 11000 Belgrade, Yugoslavia, or Slavko Timotijević Happy New Art Gallery, Students Cultural Centre, Marsala Tita 48, 11000 Belgrade, Yugoslavia.

Mail Art Institution, The 16th Sao Paulo International

Biennale (October 16 to December 20, 1981) will present in its Nucleus I the artistic production illustrated by systems of expression and communication that make use of new media. Mail art works will be included allowing for the creation of an open space for artists who dedicate themselves to this activity in continuous expansion in the world today. It is of undeniable importance that the public should become better acquainted with this system of art created for the inter-communication of artists. I would appreciate it if I could count on your participation. Send works (graphic production, musical registers, photographs, video-cassettes etc.). Attach your photo in your working surroundings, or of your archives. Send your participation by common air mail to: Nucleus I - Mail Art, XVI Bienal de Sao Paulo, Caixa Postal 7832, 01000 - Sao Paul / SP. - Brasil. Deadline: July 15, 1981. A publication will document the exhibition.

Libellus: A monthly mail-art publication. Publisher: Internationaal Cultureel Centrum. Editor: Guy Schraenen, P.O. Box 415, B-2000 Antwerp.

Anti W W 3: Artists and poets send any material to contribute to the "Anti-world war 3 - International art show". Deadline: June 1, 1981. To: SF Poster Brigade, P.O. Box 31428, San Francisco, California, 94131, USA.

Solidartat For Solidarnosc: Artists make art for the Polish workers and people. Send cards or other material (18 X 24 cm.) to: C.P. Edition/3, Schweinebraden, Am Finkenhein 6b, 3501 Kassel, Germany. Deadline: August 1981.

SPACES

Chapter Art, is a new periodical publication devoted to the presentation of the contemporary visual arts with a non-metropolitan perspective. Issues will comprise informative and critical articles on the work of individual artists from South Wales, along with subjects of debate and contention within this particular regional context. But just as important will be material (particularly reviews and information listings) from wider national and international sources, with emphasis on the practice and presentation of the work of artists away from the generally accepted world centres of commercial art activity, and the utilisation of 'alternative' means of production and exhibition. Double Issue 1/2, (March) includes Terry Setch and Paul Hempton versus the national art critics, the Coracle Press, reviews from Cardiff and London, Welsh, national and international listings and information. (50p plus 15p postage) Issue 3 (April/May) out soon, includes Ian Walker on the work of Peter Ellis, Nicholas Zurbrugg's letter from Australia, reviews, comment and listings. (40p plus 15p postage) Subscriptions for Issues 1-3 of 'Chapter Art' cost £2.30 (including postage). Overseas rate £2.50. Airmail rate £4.70. Please make cheques payable to Chapter (Cardiff) Ltd, from Chapter Art, Market Rd., Canton, Cardiff CF5 1QE, Wales.

MISCELLANEOUS

Le 3 Symposium International d'Art Performance de Lyon se déroulera du 12 au 24 mai. Pour les proprement dites; 2 tranches d'intervention: du 12 au 15 mai, du 19 au 22 mai. Elles auront lieu dans différents espaces de la ville, précisés ultérieurement. A l'E.L.A.C. niveau 4 du Centre d'Echanges de Perrache: Exposition: Les Oeuvres Plastiques des Artistes de la performance du 12 Mai au 2 Juillet. Vernissages; les expositions prévues dans les galeries de la ville, qui participent depuis 3 ans au symposium, ainsi qu'il est précisé à l'E.L.A.C. seront inaugurées: le 12 mai. • Colloque International: Performances et Arts Plastiques le samedi 23 mai à l'E.L.A.C. Programme et réalisation vidéo pendant toute la durée du symposium: Dans le cadre des Mardis de l'E.L.A.C. Mike Steiner Présentera le 19 mai une série de vidéos d'artistes de la Performance. Le Symposium et le Colloque feront l'objet d'une publication. Espace Lyonnais d'Art Con-

temporal, Centre d'Echanges Lyon Perrache, 69002, Lyon. (7)842-2739. New Studies in Dada - Essays by Richard Sheppard. £7.50. This important new collection of essays by significant Dada Scholars is edited by Richard Sheppard of the University of East Anglia, who is internationally known for his research and publications in the field. In addition to the essays, this volume contains valuable primary documents which, like the essays, appear here in print for the first time. The volume concludes with a substantial Chronology of Dada. Contents. Essays. Introduction (Richard Sheppard); the Meister-Dada - the Image of Dada through the Eyes of Richard Huelsenbeck (Karin Föllner); George Grosz - Constructivism parodied (Martin Kane); Hans Arp's Poetics - the Sense of Dada Nonsense (Rudolf Kuenzli); Hans Arp and the Problem of Evil (Rex Last); Hans Arp and the Aesthetics of the Workshop (Marian Malet); Plimplamplasko, der hohe Geist - Friedrich Maximilian Klinger, Jean-Jacques Rousseau and Hugo Ball (Philip Mann); Julius Evola, Futurism and Dada - a Case of Double Misunderstanding (Richard Sheppard). Documents (A) Four unpublished/partially published Dada Manifestos (1916-1920); (B) Nineteen letters; telegrams and cards from Raoul Hausmann to Tristan Tzara (1919-1921); (C) Thirty-three letters, telegrams and cards from Hans Richter to Tristan Tzara and Otto Flake (1917-1926); (D) Twelve unpublished/partially published items by Johannes Baader (1918-1926).

• **Forthcoming - to be published late 1981.** The Correspondence between Tristan Tzara, Richard Huelsenbeck and Kurt Wolff Edited by Richard Sheppard. This limited edition of 81 items is of considerable interest to researchers into Dada not only because it throws light on the beginnings of the movement in Berlin and on the relationship between Zürich and Berlin Dada, but also because it presents a great deal of new information about Dada and, too, about the difficulties faced by creative writers in a time of incipient inflation who were seeking to put their works into print. Hulton Press Ltd., 16 Howl Lane, Hutton, Driffield, YO25 9QA, England.

Summer Courses in Holography. At the Ontario College of Art. The Description: An introduction to three-dimensional photography using lasers. Three processes will be taught, as well as how to build your own holographic studio. The Approach: The way to learn holography is by making holograms. Each participant will, at the end of the course, have their own example of the group's work in the form of a white-light viewable hologram. The Instructor: Michael Page. Course Time and Duration: May 19 to June 5, June 8 to 26 Days 9am to 4pm. Registration: The Ontario College of Art 100 McCaul Street, Toronto Class size will be limited. Inquiries: (416) 977-5311

STOP PRESS

AMNESTY INTERNATIONAL - URGENT ACTION El Salvador: Jesus Romero Galdamez, Romeo Moreira, Otto Jaime Portillo, Encarnacion Gutierrez, Ricardo Alfonso Martinez, Carlos Mauricio Hernandez, Alfredo Campos, Ana Ester Valdez. A.I. has received reports that on January 9, 1981 between 2 and 5 in the afternoon, army soldiers from the Brigada de Cuartel San Carlos raided the Publications Department of the Ministry of Education, in the City of Mexicanos in the Department of San Salvador. The Director of Publications and General Manager of the Publications Department of the Ministry of Education, Jesus Romero Galdamez, was arrested together with seven other members of the staff, named above. There is serious concern for the safety of all eight people. During 1980 some 8,000 Salvadorians are estimated to have died by violence, many of them summarily executed by the security services. People have been killed because of their association or alleged association with peasant, labor or religious organizations, or with political parties or other organizations which do not actively support the present government.

Propos 3.5.84

yon spectacles

Du 12 au 24 mai

III^e Symposium international d'art Performance

Expositions, interventions et colloque

Le III^e Symposium international d'art Performance de Lyon se déroulera du 12 au 24 mai. C'est ce qu'ont annoncé Orlan et Hubert Besacier, promoteurs d'une manifestation internationale qui n'aurait pas existé sans leur compétence et leurs engagements personnels dans l'entreprise. Il s'articulera autour d'une grande manifestation fixée à l'E.L.A.C. : « Les Œuvres plastiques des artistes de la Performance » (inaugurée le 12 mai à 18 h 30) qui donnera le ton général puisque les artistes invités dans le Symposium sont ceux qui font, outre la Performance, un travail plastique intéressant.

Hubert Besacier, commissaire de cette exposition, a indiqué que l'E.L.A.C. deviendrait à cette occasion, un lieu de rencontre pour les artistes de tous les pays. Il signalait d'ailleurs que le Symposium ne pouvait avoir lieu qu'avec l'appui très important des instituts culturels étrangers, celui de la ville, désormais acquis, demeurant financièrement encore modeste. Les œuvres plastiques exposées traduiront le lien qui existe entre la performance et l'objet qu'on accroche au mur, entre l'éphémère et le durable. On trouvera à l'E.L.A.C., plusieurs générations de « performers », des pionniers, la génération intermédiaire et la nouvelle performance (un travail plus spectaculaire mais sans lien avec le théâtre — une tendance expressionniste qui revient en force). Des œuvres de gens qui ont abandonné la Performance mais l'ont pratiquée, seront également montrées, l'ambition étant de prouver que le champ de Performance est aussi vaste que celui de la peinture traditionnelle.

Outre les manifestations fixes, on note une prolifération d'interventions dans toute la

ville (dont les galeries qui ont choisi elles-mêmes, leurs artistes). Voici le calendrier général.

PERFORMANCES

Studio Canubis, 33, rue du Repos, Lyon 7^e.

Usine Montabert, 41, rue Bataille, Lyon 8^e (près du théâtre du VIII^e) ; les mercredis 13, jeudi 14, vendredi 15 mai à 21 heures et les mardis 19, mercredi 20, jeudi 21 et vendredi 22 mai à 21 heures.

EXPOSITIONS ET PERFORMANCES

Le Frigo, 51, rue Saint-Michel, Lyon 7^e ; Klemens Golf Action, le 14 mai à 19 heures (vidéo).

Lieux de relations, 17, rue Burdeau, Lyon 1^{er} ; Cornelia Balcerowiak, Cornelia Krempf, Harold Grosskopf, nuit du 18 au 19 mai « Rehearsal for Egypt ».

Galerie l'Ollace, 58, rue Tramassac, Lyon 5^e ; Valère Novarina, « 24 heures de dessins », les 12 et 13 mai de 8 à 20 heures, avec ouverture de la chambre de dessin, le 13 mai à 19 h 30. Exposition jusqu'au 30 mai. Alberto Calligani, Performance, le 19 mai à 19 heures. Exposition jusqu'au 30 mai.

Salle d'exposition de Banque Rhône et Loire, 52, rue Racine, Villeurbanne ; Heinz Cibulka (Autriche), vernissage de l'exposition, le 13 mai à 18 heures.

Galerie Verrière, 25, rue Auguste-Comte, Lyon 2^e, Performance (date à préciser).

CONFÉRENCES OU PRÉSENTATION DE VIDEOS

Salle M. Mermillon, E.L.A.C., dates à préciser ultérieurement. Dans le cadre des mardis de l'E.L.A.C., Mike Steiner (R.F.A.) présentera les vidéos de sa galerie-studio, le mardi 19 mai, à 18 h 30, salle M. Mermillon E.L.A.C.

D'autre part, un colloque international « Performances et Arts plastiques » aura lieu le 23 mai, à l'E.L.A.C., à partir de 10 heures. Il réunira salle Mermillon des critiques, des conservateurs et des artistes.

On notera enfin des renseignements pratiques : le programme du Symposium sera diffusé en permanence sur ordinateur à Micro-Informatique, 3 C, rue Grenette. Les prix au forfait : une semaine 70 francs, tout le symposium 120 francs. Abonnement de soutien 200 francs. Les billets sont à la disposition du public à l'E.L.A.C. et dans les galeries d'art. Sans le forfait, chaque soirée est à 25 francs.

On notera enfin un appel de Marie-Claude Jeune aux familles lyonnaises pour accueillir des artistes de la performance pendant la durée de leur séjour.

Vine à Lyon mai 81

CULTURE

Lyon : Capitale internationale de l'Art-Performance

Cette année, le troisième Symposium International d'Art Performance de Lyon se déroulera du 12 au 24 mai.

Mais tout d'abord, qu'est-ce qu'une performance ? Pour Hubert Besacier, co-directeur avec Orlan, de ce Symposium, la Performance "réintroduit, pour la première fois, le corps dans le travail plastique, et se rapproche, par certains aspects de l'expressionnisme". Pour Orlan, la définition est claire : "la performance permet à un artiste d'interroger son art, avec des moyens qui ne sont pas les siens habituellement". Par exemple -et cela va se produire à Lyon- un peintre abstrait abandonne tubes et peintures, et projette des faisceaux de lumière colorée sur une façade. Une œuvre vivante. Hubert Besacier précise encore que la performance est avant tout une technique interdisciplinaire : "il s'agit d'utiliser d'autres moyens que les moyens traditionnels, sans pour autant renier ces derniers. Il s'agit de

décloisonner les différentes techniques artistiques, et c'est pour cela que les performers proviennent d'horizons divers : danse, peinture, écriture..."

Un Symposium réellement international, avec la participation d'une quinzaine de pays, et de critiques spécialisés venus de partout.

Quant au choix de Lyon, Hubert Besacier l'explique ainsi : "ici, on peut profiter d'un réservoir humain suffisant, et d'une situation géographique exceptionnelle, pour ouvrir la ville à un type d'expression contemporain.

Nous bénéficions en outre de la proximité de la Suisse, de l'Autriche et de l'Allemagne, et des facilités qu'offrent une grande ville, tant par les moyens de communication (aéroport international) que par le choix des lieux de travail et la présence d'organismes publics ou privés capables d'être mis à contribution".

Un Symposium qui avait été recueilli avec suspicion et ironie il y a trois ans, et qui a su rapide-

ment montrer son importance, et imposer sa propre nécessité : celle d'une confrontation, hors des sentiers battus, de la création contemporaine.

Calendrier au Symposium d'Art Performance

Deux tranches d'intervention : 12 au 15 mai - 19 au 22 mai.

Le 12 mai, inauguration dans les galeries de la ville qui participent au Symposium : Fait Divers System, l'Ollave, Studio Canubis... Le 12 mai également à l'ELAC : œuvres plastiques des artistes de la Performance. D'autre part, chaque mardi, des films et des vidéos seront proposés, toujours à l'ELAC.

Enfin, le 23 mai, un colloque, regroupant des artistes et des critiques, viendra clore ces différentes interventions.

SYMPOSIUM

ym Roche
12. 19 mai!
**QUI A PEUR DES
PERFORMANCES ?**

Lyon « ville molle » va recevoir son troisième électrochoc artistique, avec le **Symposium International d'Art Performance**, organisé sous l'impulsion d'Orlan et Hubert Besacier, du 12 au 24 mai 81.

La performance, ce n'est pas le faux semblant snobinard ni la gaudriole dont « Actuel » nous avait rendu compte l'année passée. La performance n'est ni un happening, ni une scorie théâtrale, mais « une manière neuve d'organiser ou de détourner une pratique d'art vivant ». C'est une ouverture, « un moyen pour l'artiste d'interroger sa pratique en passant par plusieurs techniques dans une même œuvre ».

Après l'actionnisme viennois qui a principalement

défriché le territoire sado-maso-scato en « employant le corps, comme un tube de couleur », une nouvelle ère s'instaure, avec le recours à la vidéo, à l'audio-visuel et à des manifestations, plus spectaculaires.

Faire de son œuvre sa vie, de l'acte créateur un moment existentiel, vital, où le corps est en jeu, recouvre un projet rimaldien, prométhéen, où parfois le sublime touche au bluff : comme en biologie la greffe prend ou ne prend pas, comme en physique, l'étincelle se produit ou non. Mais il demeure toujours fascinant d'assister à une naissance, à une émergence.

Performances, expositions et conférences auront lieu en différents points dont l'Elac (ouverture du Symposium le 12 mai à 18h30), au « Studio Canulis » 33, rue du Repos ; au « Frigo » 51, rue St Michel (action le 14 mai) ; à « Lieux de relations » 17, rue Burdeau (nuit du 17 au 18) ; à « l'Ollave » 58, rue Tramasac le 13 mai à 19h30. Conférences le 23 mai à partir de 10h, à l'Elac. Un point central pour tout renseignement : l'Elac, tél. 842.27.39
Henri Marie Robert

L'audiovisuel dans l'art-performance

Pour la troisième année consécutive, l'Espace Lyonnais d'Art contemporain animé par Marie-Claude Jeune accueillait en mai le symposium international d'Art-Performance, une initiative de l'association Comportement-Environnement-Performance (1).

A cette occasion, une soixantaine d'artistes venus du monde entier exposaient, outre leur « action », leurs œuvres plastiques et une place prépondérante était accordée aux techniques audiovisuelles. Cette tendance s'est accentuée ces dernières années et souligne à sa manière les préoccupations essentielles de l'art d'aujourd'hui : Qui est regardé ? Quoi est perçu ? Cette intention exclut d'entrée la question sur ce que pourrait être l'art pour nous montrer ce que l'art est.

Le message parfois politique reste cependant dans le

mode du subjectif et de l'esthétisme. Une lecture nouvelle de l'art contemporain, où nous avons particulièrement remarqué le travail de Smith Duncan (G.-B.) avec la proposition suivante : Quelle perception avons-nous de notre propre image et comment s'insère-t-elle dans la photographie sociale (les autres). Le moyen utilisé est très simple : un écran vidéo discrètement intégré dans une photo d'actualité (en l'occurrence des militants de l'IRA, masqués et armés) nous renvoie nos traits qui font alors partie intégrante de l'ensemble.

Ce détournement de l'image que nous avons de nous-même nous contraint à participer malgré nous à l'événement et fait remarquer au passage que le préjugé ou le référent culturel est un obstacle puissant à la chose regardée et vécue. Rose Garrard (G.-B.), Jacqueline Dauriac (F.) tra-

vailent aussi dans cet axe avec des propositions différentes ; également Berni Efrat (U.S.A.) qui par l'image en mouvement, joue sur la notion de double (l'Autre), montre et démontre que la libre créativité est aussi écran - en tant que production d'objet - mais que, paradoxalement, elle est aussi lieu vivant de rencontre.

Jacques Guého

(1) Pour contacter ces deux organismes : - Elac - Tél. (7) 842.33.03.
- A.C.E.P. Orlan et Besacier - Tél. (7) 837.30.42.



Du 12 au 24 mai

3^e symposium international d'art performance de Lyon

Pour la troisième année consécutive, le symposium international d'art performance de Lyon se déroulera du 12 au 24 mai.

Outre les performances proprement dites, qui auront lieu du 12 au 15 et du 19 au 22 mai, dans différents endroits de la ville (studio Canubis, usine Montabert), cette manifestation regroupera des expositions, non seulement à l'Espace lyonnais d'art contemporain, mais aussi dans plusieurs galeries de la ville.

L'E.L.A.C. rassemblera, jusqu'au 2 juillet, « les œuvres plastiques

des artistes de la performance » et les galeries qui participent depuis 3 ans au symposium (L'Ollave, Verrière...) ont désigné elles-mêmes l'artiste qu'elles désirent accueillir. Expositions et performances se passeront aussi dans d'autres lieux comme le Frigo ou le hall de la Banque Rhône et Loire.

Parallèlement des vidéos seront présentées à l'E.L.A.C. ainsi le 19 mai Mike Steiner proposera une série de vidéos d'artistes de la Performance. Le symposium se terminera par un colloque inter-

national : « Performances et arts plastiques », le 23 mai à l'E.L.A.C., séance de travail entre critiques et artistes, il sera cependant ouvert au public.

Cette année, les exposants ont pour nom Acconci (U.S.A.), Burden (U.S.A.), Beuys (R.F.A.), Brisley (G.B.), Chaimowicz (G.B.), Frank (Australie), Nitsch (Autriche).

Les installations et les performances seront réalisées par des artistes venus d'Argentine (Maler), du Canada (Chitty), des U.S.A. (Efrat), de Suisse (Arml-

der), de R.F.A. (Salome), du Portugal (E. de Sousa), de Pologne (Lachowicz), d'Italie (Galligani), d'Irlande (Clifford), de Hollande (Nijman), de Grande-Bretagne (Smith), d'Espagne (Noguera), de Belgique (Lennep), d'Autriche (Cibulka), comme de France (Cofone, Pauriac, Gerz....)

Nous donnerons ultérieurement le programme exact. Des forfaits de 120 francs pour toutes les manifestations et de 70 francs pour une semaine sont déjà disponibles à l'E.L.A.C., Centre d'échanges de Lyon-Perrache.

Lyon - Pauriac le 3/5/81

Et si la performance construisait l'œuvre d'art...

DEPUIS une semaine, ceux qui, à Lyon, s'intéressent à la création artistique contemporaine, se retrouvent aux manifestations quotidiennes du 3^e Symposium international d'Art-Performance. D'une part, l'Elac expose les œuvres d'une quarantaine d'artistes qui ont pour dénominateur commun d'avoir tous réalisé des performances. D'autre part, des artistes venus des 4 coins du monde exécutent des performances tous les soirs dans les galeries et surtout au Studio Canubis. Ces derniers ont été choisis parce que leur travail de performer restait en liaison étroite avec les arts plastiques. Ce que veut démontrer le Symposium, c'est qu'il n'y a aucune opposition, comme trop de détracteurs semblent l'affirmer, entre les deux activités, qu'au contraire l'une procède de l'autre.

La performance de l'Américain Tom Marioni en est un exemple parfait et superbe : un tableau d'ombres, la sienne et celle de la cymbale, sur un mur blanc, déformées car produites par l'intersection de deux projections lumineuses. Marioni a dessiné alors les ombres, et le rythme rapide de son crayon traçant les hachures, a produit une sorte de musique répétitive amplifiée par des micros. Puis l'artiste s'est avancé, l'ombre s'est rétrécie à la Giacometti jusqu'à disparaître dans un coup de cymbale. Est resté le grand dessin qui porte les traces de la performance. On peut parler d'art ici à la fois pour l'exécution du travail et pour son résultat. L'idéal eut été que l'exposition naisse ainsi des performances réalisées quotidiennement (ce qui n'était pas toujours possible ni même autorisé à l'Elac), que par exemple le tableau peint par l'Irlandais Nigel Rolfe avec son corps-pinceau appartienne à l'exposition, fusion de l'homme orange et de l'homme vert, réunion symbolique des deux Irlandes.

Ce qui m'a frappé dans l'ensemble de ces manifestations, c'est d'abord le décloisonnement de toutes les techniques comme le fut de son temps Léonard de Vinci, l'artiste est pluridisciplinaire, la démarche artistique peut s'exprimer par tous les moyens offerts (peinture, sculpture ou dessin, mais aussi vidéo, photo, musique, installation et mélange de ces divers moyens). C'est encore plus l'intrusion de l'art dans la vie (ou de la vie dans l'art). L'art est plus qu'un objet produit, son but est de changer l'homme, l'artiste qui l'a exécuté (d'où ce besoin d'intervenir même corporellement dans son travail) et le spectateur qui le perçoit : Vostell ainsi veut faire réagir contre la télévision, Brisley (dont on a vu une vidéo), par un jeûne de dix jours en période de Noël, veut dénoncer la grande bouffe qu'est devenue une fête religieuse. Kerry Trengove cherche un nouveau territoire pour un homme nouveau. Cibulka stigmatise l'écart qui sépare la vie d'aujourd'hui — symbolisée par un impressionnant concert de motos — de la vie naturelle de la campagne. Plessi et Kubisch montrent le décalage entre le réel et son image sur la vidéo. Rose Garrard pose le problème de l'identité dans un bel environnement-sculpture.

Il y eut tant de découvertes en quelques jours que je ne peux pas tout retenir. L'exposition, sous l'image géante du géant Beuys, montre à la fois les jalons historiques (Carole, Schneelman, Rainer...) et les courants plus novateurs (le nouvel expressionnisme avec Salomé et Castelli, la nouvelle figuration avec Gina Pane). Elle réunit les peintures-traces de Nitsch (à propos de qui on pourrait évoquer Pollock), les sculptures de Clareboudt dont le matériau provient des performances, les plans de machines de Denis Oppenheim, environnements physiques-sculptures qui procèdent d'un travail corporel. De la douzaine de performances déjà réalisées, on ne pourra oublier encore celle de Benni Efrat : confusion entre son image projetée et lui en train de dessiner, jusqu'à ce que l'image paraisse plus réelle que lui-même intégré dans le dessin, même confusion ensuite dans un étonnant tableau qui s'est animé sous nos yeux. Il faudrait parler ainsi des 24 heures de dessin de Novarina, à l'Ollave, de l'atelier de Jargic enterré par Noguera. Et une nouvelle semaine promet de nouvelles rencontres avant de s'achever sur le colloque international du samedi 23 mai : **Lundi 18 mai** : 24 heures, performance de Cornelia Balceroviak (R.F.A.) à Lieux de relations, 17 rue Burdeau. **Mardi 19 mai** : 18 h 30, vidéos sur des performances présentées par Mike Steiner dsu Studio-Galerie de Berlin, Elac. 20 h 30, performance de Galligani (IT) à l'Ollave et exposition jusqu'au 30 mai. 21 h 30, performances à Canubis, 33 rue du repos, de Elisabeth Chitty (Can), Orfao (Portugal)... **Mercredi 20 mai** : 18 h 30, conférence de Mme Corominas sur l'art-performance en Espagne, Elac. 21 h 30, performances à Canubis : Clareboudt... **Jeudi 21 mai** : 9 h 30, cathédrale St-Jean, messe pour la Pologne demandée par la Polonaise Matalia L.L. 18 h 30, conférence de Schwartzbauer (R.F.A.) Elac. 21 h 30, performances au studio Canubis de Maynard-Smith (GB) avec Station House Opera, de Taroni (It) et Cividin... **Vendredi 22 mai** : 18 h 30, présentation vidéo de la performance d'Hermann Nitsch à Florence par Charles Picq et Hubert Besacier, Elac. 21 h 30, performances à Canubis de Carolea Schneelman (U.S.A.), de H.A. Schult (R.F.A.), de Peter Weibel (Autriche). **Samedi 23 mai** : 10 à 19 heures, à l'Elac, colloque international sur l'art-performance avec critiques et conservateurs étrangers.

Jacqueline ROZIER

3^e SYMPOSIUM D'ART-PERFORMANCE

4
Le Journal
29 Mar 81

La performance va-t-elle mourir ou connaît-elle un second souffle ?

ANGLAIS, Polonais, Italiens, Portugais, Allemands, Américains, Belges, Suisses, Canadiens, Hollandais, Irlandais, Autrichiens... sont repartis. Le 3^e Symposium s'est achevé, après l'accomplissement d'une trentaine de performances, sur un colloque. Après 15 jours de pratique, une tentative d'approche théorique.

Peut-être certains seront-ils déçus de ne pas avoir obtenu une définition claire et objective de la performance ? Mais n'est-il pas prématuré de chercher à faire œuvre d'historien, de vouloir enfermer dans des règles une création qu'on ne trouve jamais là où on l'attend, qui explore diverses directions ? Les observateurs privilégiés — critiques internationaux spécialisés venus à Lyon pour quelques jours — sont d'ailleurs plus sensibles à l'une ou l'autre de ces formes, ce qui explique leurs divergences.

Les uns (H. Kontova de la revue Flash Art à Milan) pensent que la performance n'est qu'une forme de travail de l'artiste, qui n'exclue pas d'autres pratiques, en particulier un retour très net, depuis peu vers la peinture (ex : Salomé et Castelli). Une peinture qui reste profondément marquée par la performance : facture rapide, dislocation et segmentation de la composition, obsession du corps, de l'image de soi. Dans ce cas, la performance n'est-elle pas dépassée ?

Soit parce qu'ils envisagent la performance dans un sens plus large qui englobe tout le comportement de l'artiste, qui concerne alors aussi bien les arts plastiques que la poésie, le théâtre et la danse que la musique. « Tout art, va jusqu'à dire R. Barilli, l'organisateur des semaines internationales de la performance de Bologne, vise à atteindre une condition minimale qui est celle de la performance ». Et Vittorio Fagone ajoute : « La performance, c'est la véritable déflagration de toute pratique de l'art, c'est une pratique scandaleuse... Le performer cherche la libération de

l'élan vital, de l'imaginaire ». Pour l'Allemand Schwarzbauer de Kunst Forum, « dans la performance se trouvent sur le même plan Eros et Chaman ». Sarah Kent, après avoir longuement analysé les performances des années 70 (Brisley) qui cherchaient à s'insérer dans les domaines sociaux et politiques, performances qui semblent dépasser aujourd'hui, insiste sur l'importance de la désorientation, l'art n'apportant plus l'ordre mais le désordre.

De même que la performance refuse la séparation entre l'action et son résultat, le symposium aussi n'a pas voulu donner une image d'une préexistant : il n'a pas invité des artistes à répéter des performances dont on connaissait la qualité (une performance ne se repère pas, c'est une de ses grandes différences avec le théâtre, elle n'est pas représentation, elle est unique, dans un contexte unique d'espace, de temps, de relation avec le public). Au cours de la deuxième semaine, la performance fut art pauvre avec Clareboudt et à l'inverse grand spectacle avec Taroni et Cividin, art corporel avec Balceroviak et Carolee Schneeman et travail sur le langage avec Elisabeth Chitty, relation avec les arts plastiques avec Orfao se mesurant un pinceau-jet d'eau. On a même flirté avec le théâtre dans la pièce du groupe anglais Station House Opéra.

L'exposition de l'E.L.A.C et le Symposium font qu'aujourd'hui Lyon est un lieu qui compte internationalement — le seul en France — dans le monde des arts. Une publication sortira prochainement, et des vidéos ont été et seront tournées. Des contacts réguliers ont été décidés, par exemple avec l'Italie en Vittorio Fagone. A Lyon même, Hubert Besocier et Orlan envisagent de poursuivre les rencontres annuelles, sous une forme moins gigantesque, plus concentrée, auxquelles s'ajouteront des opérations ponctuelles : dès la fin de juin avec l'Italien Plessi, puis avec l'Anglais Chaimowicz, avec l'Autrichienne Valie Export.

Jacqueline ROZIER

Lyon, capitale de la performance ?

le Proquis 13/5/81



Le 3^e symposium d'art-performance de Lyon vient de débiter par l'inauguration d'une grande exposition à l'E.L.A.C. : les œuvres plastiques des artistes de la performance.

A cet effet, un groupe dynamique et enthousiaste : l'association « Comportement-environnement-performance », co-dirigée par Orlan et Hubert Besacier. Avec Marie-Claude Jeune, ils ont tenu à faire de l'exposition le lieu de référence, une sorte de répertoire, en présentant des œuvres abouties qui existent par elles-mêmes.

Une grande diversité de mises en scène qui font appel à des objets divers, à des écrans vidéos, en rendent l'approche plus facile.

Cette exposition a des prolongements dans la ville où certaines galeries proposent de montrer plus spécialement un artiste. Au Studio Canubis, des artistes venus de tous les pays réaliseront leurs performances.

Ce symposium se terminera le 23 mai par un colloque sur l'art-performance, réunissant artistes, critiques et conservateurs étrangers hautement spécialisés.

Programme de ce mercredi 13 mai

● 14 h 30 : intervention de Castelli et Salomé (R.F.A.), galerie Verrière.

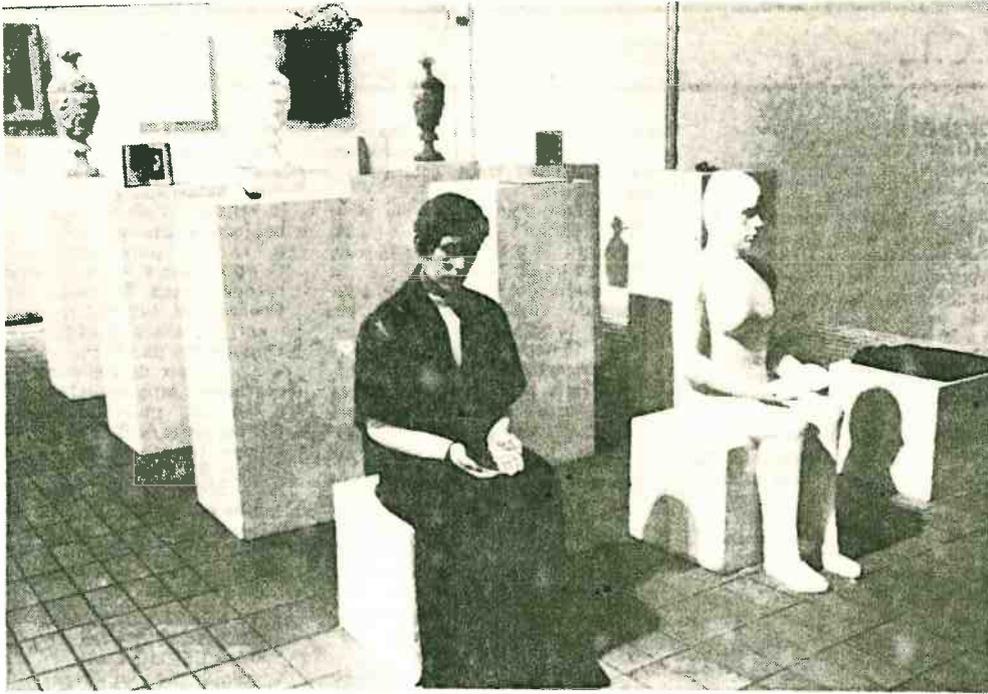
● 17 h 30 : vernissage de l'exposition Cibulka (Autriche), banque Rhône-et-Loire, 52 rue Racine, Villeurbanne.

● Installation de Valère Novarina (France) Ollave.

● 21 h 30 : au studio Canubis, 33 rue du Repos (7^e) : Plessi et Kubisch (Italie) ; Benni et Efrat (R.F.A.) ; John Armneber (Suisse).

21.6.81.

Lyo



Environnement de Rose Garrard

A propos des artistes de la performance

Ce sont les derniers jours de l'exposition de l'ELAC, « *Les œuvres plastiques des artistes de la performance* », construite par l'association Environnement, Comportement, Performance et plus particulièrement par M. Besacier. On a parié sur la plus grande diversité pour attirer les visiteurs, vers cet art-performance qui constitue aujourd'hui une partie dynamique de l'art contemporain : les œuvres plastiques des performers se situent à des moments différents de la performance. Il peut s'agir de dessins préparatoires (dessins de Gina Pane, boîtes de feux d'artifice de Pierre-Alain Hubert, prêts à fonctionner...) ou le plus souvent d'œuvres produites par la performance, retravaillées ou non après (ainsi l'immense toile de Nitsch éclaboussée de sang, les environnements de Rose Garrard, de Vostell, de Trengrove, d'Orfao, d'Arnulph Rainer... entre autres).

Cette exposition d'envergure (il y a des pièces très célèbres prêtées par la plupart par des musées étrangers) a été pensée comme une référence à cet art-performance dont Lyon, semble-t-il, est en train de se faire une spécialité. En effet l'exposition avait commen-

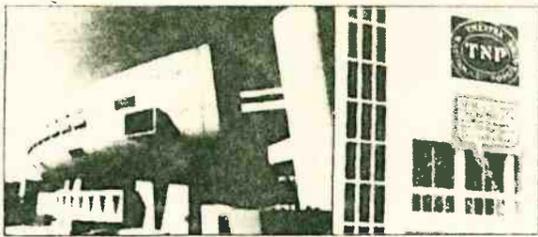
cé avec le 3^e symposium international d'art-performance auquel s'est ajouté un colloque rassemblant une douzaine de spécialistes internationaux.

Il est à noter que l'association Comportement, Environnement, Performance a su s'imposer par son efficacité et son dynamisme. Mais si les divers instituts culturels étrangers l'aident, si la Chambre de commerce, quelques industriels ou les critiques d'art de Lyon apportent leur participation, la municipalité de Lyon reste encore méfiante.

Cette année, permettre l'exposition à l'ELAC est une forme d'aide, mais elle n'est pas suffisante. D'autant plus que les projets ne manquent pas : création d'expositions et édition, en collaboration avec le Frigo, autre lieu culturel, de bandes-vidéo d'artistes performers. Une voie déjà bien utilisée à l'étranger qui pourrait s'inscrire, en France, dans les programmes d'une télévision nouvelle formule.

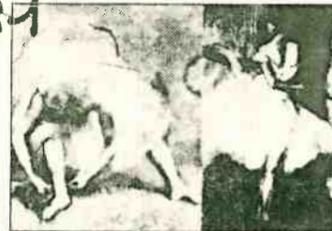
Elyane Gérôme

ELAC, centre d'échanges Lyon-Perrache.



La voix du lyonnais 25-6-81

culture



Arts plastiques

3^e Symposium d'Art Performance à Lyon L'Œuvre, part du rêve ou discours ?

Le 3^e Symposium d'Art Performance s'est achevé le 23 mai dernier, quinze jours de travail, par un colloque réunissant à Lyon critiques et conservateurs de musées. Cette vaste manifestation composée d'œuvres plastiques des artistes de la performance, et de nombreuses performances chaque jour, permet, avec un peu de recul et aidé des manifestations de 1979 et 1980 une certaine réflexion. J'avais relevé (Humanité R.A. Avril 1980) des travaux réalisés en 1980 l'importance des Installations et des Environnement de chaque performance. Plastiques, esthétiques et symboliques. Il y avait là des œuvres productives, significatives en elles-mêmes, permettant la mise en œuvre de l'imaginaire, du rêve latent. Cette année il y a le discours.

Le discours

Laissons de côté le discours sociologique ou directement politique mettant en œuvre force moyens techniques comme les travaux de Plessi et Kubisch, Ernesto de Souza ou Natalia L.L. qui a fait donner une messe pour la Pologne, ou encore de Carolee Schneemann. Plus intéressant les discours sur la peinture, comme leçons de peinture (au sens de «l'enseignement de la peinture») de Stabinsky, Efrat, Marioni, Schult, donnant le geste du peintre, sa pensée en expliquant le derrière de l'image ou la réalité qu'elle produit. Mais cela est discours. Leur performance, en quelque sorte nous montre leur temps d'acte de peindre, cela devient ennuyeux cette leçon didactique, même si une grande tendresse nous étreint lorsque nous sommes ainsi dans l'atelier de ces peintres et que nous avons aimé et trouvé là des temps forts de cette manifestation. (Cette leçon de peinture ne sert à rien puisqu'il n'y avait malheureusement aucun public à démystifier, ni aucun élève de l'École des Beaux Arts qui doivent se croire au-dessus de tout cela. A part quelques-uns, rares, qui ont aidé les artistes invités). Car nous aimons leur geste, mais le résultat de leur travail est autrement plus intéressant. Et il est vrai qu'alors les deux traces de peinture noire de Schult sur le sol de l'entrepôt où cela se passe, les deux toiles écrans de Stabinsky, lacérées à chercher ce qu'il y a derrière le pigment noir ou l'arbre du paysage, l'homme crayonné près de la cymbale sur l'immense papier déroulé de Tom Marioni (accroché à l'exposition de

l'ELAC), le hocney/Motherwell de Efrat, ont une grande puissance «en soi même».

La performance comme œuvre

La performance alors serait-elle condamnée en tant qu'œuvre, n'étant que l'acte de peindre. Mais non justement, lorsqu'elle cesse d'être discursive, lorsqu'elle est à son tour elle même le rite sacré, elle devient œuvre, part du rêve, ce qui est devant nous et qu'il faut chercher derrière, lire, résistance incontournable agissant sur nous comme sur l'artiste. Ce sera le cas de Golf (1), de Taroni de Clomboudt, de Novarina (2), G. G. Gani (2), Orfaro, Rolfe, Noguera : avec eux et les «professeurs» ci-dessus nous auront vécu les moments les plus denses de cette quinzaine. Nous nous disons depuis les années 1960 ce qu'André Poirson écrivait à propos de la lecture et de l'écriture (3) : «Quand comprendra-t-on que la fiction romanesque, au-delà des avatars idéologiques, ne se réduit pas à la thématique qu'elle véhicule, par accident, mais qu'elle est avant tout un travail sur la phrase !»

L'exposition de l'ELAC est d'un appui nécessaire à l'ensemble de ce 3^e Symposium d'Art Performance. Car là elle peut se permettre le didactisme de montrer à un large public que les artistes de la performance sont des créateurs. On peut dire que l'ensemble de l'exposition est forte. Autant la performance de C.Schneemann était discursive et même parlotte, autant les œuvres exposées ont l'intérêt de ce dont est chargée de réalité la création. Il faut noter les noms des artistes exposant là et n'ayant pas fait de performance : Rose Garrard qui avait travaillé à une des plus belles œuvres à Lyon en 1980, Kerry Trengove montrant son travail réalisé cet hiver au fond d'un tunnel sur les pentes de la Croix-Rousse à la galerie Lieux de Relations : une plaque d'argile de huit mètres sculptée de cerfs et de mots retenus des quelques conversations avec les humains à l'air libre ; Duncan Smith, irlandais qui ne pouvait pas ne pas se situer dans le drame que vit actuellement l'Irlande face à un occupant néo-colonialiste, avec donc, au fond d'un couloir de tôle rouillée sur l'écran l'image d'une foule scandant sa lutte ; Salomé, Gina Pane, Vostell, Nitsch, Gerz, Dauriac, Oppenheim, Patela, Rainer, P.A. Hubert...

De la presse

Enfin j'ai pu observer le travail profond des critiques étrangers pendant toute la durée de ce Sym-

posium dont Sarah Kent pour l'Angleterre et T.Pawlosky qui doit écrire en Pologne son second ouvrage sur la Performance. Un travail de présence à chaque performance et de discussions approfondies avec chaque artiste, avec des séances inépuisables de traduction. On n'en dira pas de même de la presse française dont le silence est troublant. Pour la presse quotidienne, cet art n'est pas assez populaire. On sait bien qu'actuellement la presse ne se considère pas comme moyen de connaissance. Une fausse naïveté, ou plutôt un espoir nous laisse vouloir croire que cela changera, cela faisant partie, l'accès à la connaissance, de la possibilité d'un vrai socialisme. Quant aux revues spécialisée et nationales, on remarque que la performance n'est plus au programme des marchands.

A noter pour finir dans le catalogue de l'exposition les «quelques réflexions en cours d'accrochage» d'Hubert Besacier qui, par «raccourci», «parenthèse», nous donne un survol rapide, direct d'une partie de l'histoire de l'Art, situant l'art performance et surtout son lieu aujourd'hui en 1980. Les détracteurs, les indifférents, ceux qui critiquent toujours ce qui se fait (ici notamment à Lyon) et



qui ne font pas grand chose pour avancer n'y peuvent rien : au même titre que d'autres pratiques artistiques. L'Art Performance existe bien et vit, pas plus pas moins que la peinture où dans une exposition toujours l'intérêt ne se porte que sur un petit nombre d'œuvres. Il est bon, en effet, parfois de mettre les points sur les i. Orlan écrit dans ce même catalogue un «manifeste d'une manifestation». Pour les quelques

performances que nous avons aimées, chacun de nous, cette manifestation doit exister et se poursuivre dans l'avenir.

Jean de Breyne.

- (1) Le Figaro
- (2) Galerie P'ollave
- (3) l'Humanité 27 mai 1981